

HAUT ET COURT PRÉSENTE

BASTIEN BOUILLON

BOULI LANNERS

LA NUIT

UN FILM DE
DOMINIK MOLL

DU 12



FESTIVAL DE CANNES
CANNES PREMIÈRE
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

THIÉRY CHOLET, JOUHAN DUBINET, THIBAUT FERRAUD, JULIEN FRISSON, DE LA CROIX DE FRANCE, PAUL JEANSON, MOLINA SOULEAM, PAULINE SERREYS, UN FILM DE DOMINIK MOLL, SCÉNARIO GILLES MARGUENOT ET DOMINIK MOLL, IMAGE PATRICK GHUINONVILLE, MONTAGE JUDITH ROYER, OLIVIER MARQUENOT, SON FRANCIS MAUREL, OLIVIER MORTHEY, LUC THOMAS, DÉCOR MICHEL BARTHELEMY, VEC COSTUMES CLOTHÉE CHIRAUD, PREMIER ASSOMMÉ MACE UN SEUL THIÉRY VERRIER, MONTAGE LAURENT TROIAN, CASTING AGATHE PASSENBURGER ET FANNY DE DONCEEL, MONTAGE ET COIFFURE MARIE VAN DAMME, PRODUIT PAR CAROLINE BENOÎT, DAVIDARA LETELLIER, CAROLE SCOTTA ET SIMON ADINA, CO-PRODUIT PAR JACQUES HENRI BRUNCKART ET GUYENNELLE LIBERT, UN FILM PRODUIT PAR HAUT ET COURT, EN COPRODUCTION AVEC VERSUIS PRODUCTION, AUVERGNE RHÔNE-ALPES CINÉMA, RTBF (TELEVISION BELGE), VOÜ ET BEÛN, PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ et CMC+, HAUT ET COURT DISTRIBUTION ET MEMENTO INTERNATIONAL, AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, LA RÉGION AUVERGNE RHÔNE-ALPES, ET LE CNC, LE CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONNE-BRUXELLES, WALLIMAGE (LA WALLONIE), TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE, UNIVER TAX SHELTER, EN ASSOCIATION AVEC CINÉVENTURE 7, CINÉCAP 5 ET CINÉMADE 18, DISTRIBUTION FRANCE HAUT ET COURT DISTRIBUTION, VENUES INTERNATIONALES MEMENTO INTERNATIONAL

Haut et Court présente

BASTIEN BOUILLON

BOULI LANNERS

LA NUIT DU 12



FESTIVAL DE CANNES
CANNES PREMIÈRE
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

UN FILM DE DOMINIK MOLL

D'APRÈS L'OUVRAGE *18.3 - UNE ANNÉE À LA PJ* DE PAULINE GUÉNA

France / 2022 / Durée : 1h55

PROCHAINEMENT AU CINÉMA

PRESSE

Bureau Presse Ricci - Arnoux
Tony Arnoux et Pablo Garcia-Fons
tony@ricci-arnoux.fr
pablo@ricci-arnoux.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Maxime Bracquemart
Tél. : 01 55 31 27 63/24
martin.bidou@hautetcourt.com
maxime.bracquemart@hautetcourt.com

MARKETING

Marion Tharaud et Pierre Landais
Tél. : 01 55 31 27 32/52
marion.tharaud@hautetcourt.com
pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court Distribution
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
distribution@hautetcourt.com



SYNOPSIS

À la PJ chaque enquêteur tombe un jour ou l'autre sur un crime qu'il n'arrive pas à résoudre et qui le hante. Pour Yohan c'est le meurtre de Clara. Les interrogatoires se succèdent, les suspects ne manquent pas, et les doutes de Yohan ne cessent de grandir. Une seule chose est certaine, le crime a eu lieu la nuit du 12.

ENTRETIEN

AVEC LE RÉALISATEUR

DOMINIK MOLL

Le film est adapté du livre de Pauline Guéna : « 18.3 - une année à la PJ »...

Oui, c'est une adaptation particulière puisque le film est tiré d'une petite trentaine de pages sur un livre qui en fait plus de cinq cents. Pauline Guéna a passé une année en immersion dans les services de la PJ de Versailles. Elle relate un quotidien fait de routine et de situations

éprouvantes. Comme David Simon dans Homicide, son regard est à la fois documentaire et incroyablement fictionnel. On se retrouve plongé dans un immense réservoir d'histoires humaines fortes qui racontent aussi le monde dans lequel on vit.

Vous avez retenu une enquête en particulier, l'assassinat d'une jeune femme qui a été immolée par le feu tandis qu'elle rentrait chez elle...

Oui. Pauline retrace brièvement cette enquête et s'attarde sur un des policiers, Yohan. C'est le rapport de cet homme à cette affaire qui m'a touché. J'avoue que l'aspect sordide du crime m'a fait hésiter, je suis souvent dérangé par la fascination de certains films pour la violence. Mais après avoir lues ces quelques pages, elles ont commencé à me hanter comme la mort de cette jeune femme hante Yohan. Le livre disait que chaque enquêteur tombe un jour sur un crime qui fait plus mal que les autres, que pour une raison mystérieuse, il se plante en lui comme une écharde, et que la plaie n'en finit pas de s'infecter. J'ai senti qu'il ne s'agissait pas seulement de trouver le nom d'un assassin, que le film pouvait raconter l'obsession et le trouble grandissant d'un enquêteur scrupuleux face à un crime irrésolu.





D'ailleurs le film s'ouvre sur un carton qui précise qu'un pourcentage important d'enquêtes criminelles reste irrésolue, et que le film relate l'une d'entre elle...

Dès le début de notre travail d'écriture avec Gilles nous avons senti qu'une enquête irrésolue avait quelque chose de singulier et pouvait être captivante. Gilles venait de réaliser la série documentaire pour Netflix sur l'affaire Gregory et il savait à quel point ne pas connaître la vérité peut nous aider à poser des questions peut-être plus profondes... plus vertigineuses. Souvent quand un film retrace une affaire criminelle on commence en disant au spectateur «voilà un meurtre» et on finit par «voilà l'assassin» et c'est réglé, on ne se pose plus de questions. Ce n'est pas ce que je voulais faire. Ce qui m'a hanté dans cette histoire, c'est le mystère. Et précisément le fait que plus on cherche et plus le mystère s'épaissit. Quand on ne connaît pas le nom du coupable, on voit finalement plus de choses, on est davantage avec les enquêteurs qui interrogent, qui tâtonnent, on ressent leurs doutes et on perçoit leur angoisse qui grandit. Le mystère dévoile les fonctionnements institutionnels et humains bien plus que la résolution.

Le film suit très concrètement cette enquête policière, mais il crée un questionnement, une inquiétude presque existentielle, notamment sur la violence des hommes envers les femmes.

Le rapport entre les hommes et les femmes est au centre du film. Elle en est son fil rouge. Le livre ne s'attache pas particulièrement à ce questionnement, mais le fait que Pauline Guéna soit une femme, et le regard particulier, à bonne distance, qu'elle porte sur les hommes de la PJ, est sans doute pour beaucoup dans l'approche qui s'est imposée à nous. De très nombreux faits divers sont directement des affaires de violence que des hommes exercent sur des femmes. C'est complètement fou quand on y pense et qu'on ne se contente pas d'y voir une fatalité. La Police Judiciaire qui doit lutter contre cette violence est presque exclusivement masculine. Même si certains films et certaines séries montrent, de manière louable, des enquêtrices au travail, dans la réalité il s'agit encore aujourd'hui d'«un monde d'hommes». À quoi pensent ces hommes qui enquêtent sur des crimes commis sur des femmes qui pourraient être leurs filles, leurs compagnes, leurs amies, leurs sœurs ? Quel est leur regard sur les suspects ?





Et sur les victimes ? Qu'est-ce que cela remue en eux ? Nous voulions qu'au fil de l'enquête le film fasse émerger chez le spectateur ce questionnement, et pourquoi pas cette « inquiétude existentielle » comme vous dites.

Les personnages féminins sont très marquants, il s'agit presque pour chacune d'elles de scènes à la fois bouleversantes et déterminantes.

Le film suit ce groupe d'enquêteurs exclusivement masculin, et les différents suspects qu'ils interrogent sont eux aussi des hommes. Mais oui, les femmes jouent un rôle central. Il y a bien sûr Clara, la victime, qui plane sur toute l'histoire. Et puis Nanie, sa meilleure amie, interprétée par Pauline Serieys, qui craque et fait passer le film dans une autre dimension.

C'est une scène centrale...

Nanie nous ouvre les yeux et ceux de Yohan. Elle ne l'épargne pas. En quoi est-ce si important pour lui de savoir si Clara a couché avec untel ou untel ? Qu'est-ce que ça change ? Yohan

sort visiblement ébranlé de ce face à face qui est le véritable pivot de l'histoire. En terminant le montage nous avons d'ailleurs constaté qu'elle se trouvait pile au milieu du film, ce n'est pas un hasard.

La prise de conscience de Yohan se poursuit grâce à deux autres personnages féminins, la juge et une jeune enquêtrice, Nadia.

Ces deux personnages interviennent dans la dernière partie du film, après une ellipse de presque 3 ans. Une nouvelle juge demande à Yohan de reprendre cette enquête à laquelle il a dû renoncer. Anouk Grinberg nourrit ce personnage de son expérience et de son irréductible étrangeté. Leur échange sur « ce qui cloche entre les hommes et les femmes » occupe une place effectivement déterminante dans le cheminement du film. Et Nadia, la nouvelle recrue, apporte un nouveau souffle et de l'espoir à Yohan. Mouna Soualem est une Nadia parfaite quand elle questionne Yohan sur les hommes qui commettent des crimes et les hommes qui les combattent. Et la façon qu'elle a de dire « Un monde d'hommes... » pour conclure me semble assez magique. Un constat à la fois amusé, bienveillant, mais implacable.





Face à elles, Bastien Bouillon incarne Yohan.

J'avais tourné avec Bastien dans «SEULES LES BÊTES». Il y jouait un gendarme naïf et souriant. J'avais beaucoup aimé travailler avec lui mais je ne pensais pas particulièrement à lui pendant l'écriture de «LA NUIT DU 12». D'ailleurs avec Gilles, nous essayons de ne pas trop nous fixer sur des comédiens précis en écrivant. J'aime que les personnages existent par eux-mêmes. Mais une fois le scénario terminé, au moment du casting, en cherchant quels comédiens pourraient incarner Yohan, l'idée de Bastien a été évoquée. L'idée m'intriguait, m'attirait, et il nous a convaincu au moment des essais. Sa présence, son mélange de douceur et de gravité mélancolique, sa sensibilité, son regard, ses intonations... Tout est apparu comme évident. Le rôle est spécial, Yohan parle peu, il est le réceptacle de cette histoire et de tous ceux qui l'entourent, mais on sent toutes les émotions qui le traversent et affluent sur son visage.

Avec Bouli Lanners, il forme un duo d'enquêteurs à la fois contrasté et attachant.

Bouli Lanners déborde de générosité et d'humanité, c'est exactement ce qu'il fallait pour Marceau. «Toi t'es un sentimental!» lui lance un de ses collègues. C'est vrai. Marceau croit à l'amour et à la puissance de la langue française. Il sent que son métier le rend haineux et il en souffre.

Comment avez-vous choisi les comédiens pour le groupe d'enquêteurs ?

J'avais envie de nouveaux visages. Les deux directrices de casting, Agathe Hassenforder et Fanny de Donceel, ont auditionné presque deux cents comédiens, aussi bien pour les





enquêteurs que pour les suspects. La plupart étaient excellents d'ailleurs. Mais il fallait un groupe, et nous avons fait revenir les comédiens qui nous intéressaient le plus pour des essais à trois ou quatre. Je voulais que la dynamique fonctionne et que des personnalités différentes émergent. Quand j'ai fait une immersion d'une semaine à la PJ de Grenoble, j'ai pu constater que l'esprit de groupe y est crucial. C'est une seconde famille. Il fallait retrouver cette énergie là. Et ça a très bien fonctionné. Parfois même un peu trop, sur le plateau il leur arrivait de se comporter comme une bande de sales gosses avec un humour qui n'avait rien à envier à celui de la PJ !

En quoi cette immersion à la PJ de Grenoble était-elle importante ?

Le livre de Pauline Guéna est déjà extrêmement documenté, mais il me tenait à cœur de voir de mes propres yeux un groupe d'enquêteurs au travail. Mon immersion à moi était bien sûr très courte, mais elle m'a permis d'observer ce monde de près : la lourdeur de la

procédure et des PVs, les relations au sein d'un groupe, le contraste entre la tension des interrogatoires et la trivialité des moments de relâchement qui permettent d'évacuer la pression. Être avec eux m'a permis d'être précis et plus juste dans le ton du film, de ne pas être faussement spectaculaire à la recherche d'artificielles bouffées d'adrénaline, mais au contraire plus proche de l'humain, des malaises et des passions qui animent les enquêteurs.

Pourquoi le choix de Grenoble et de la vallée de la Maurienne ?

Je voulais sentir les montagnes. Leur présence est à la fois oppressante et majestueuse. Saint-Jean-de-Maurienne est une ville assez industrialisée, il y a une usine d'aluminium, Trimet, qui emploie 700 personnes, il y a des habitats très variés, des barres d'immeubles, des quartiers résidentiels plus cossus, les stations de ski juste au-dessus. J'aime ce mélange d'ambiances, c'est un monde miniature, à la fois singulier et universel. Et il y avait aussi cette idée que Yohan fasse du vélo, d'abord sur piste, dans un vélodrome, où, comme le dit





Marceau, il tourne en rond comme un hamster, et à la fin dans la nature lorsqu'il retrouve un nouvel élan et découvre le plaisir de l'ascension des cols alpins, en l'occurrence le Col de la Croix de Fer.

D'où vient cette idée du vélodrome ?

Dans le livre de Pauline Guéna, un des enquêteurs, qui n'est pas relié à l'affaire Clara, pratique le vélo sur piste. C'est un détail qui m'a tout de suite intrigué et que j'avais envie de reprendre. Le vélodrome est un défouloir pour Yohan, il y évacue ses tensions, mais c'est aussi un lieu où il tourne en rond. Celui d'Eybens près de Grenoble, où nous avons tourné, est particulièrement graphique, surtout la nuit. Le vélo sur piste n'est pas aussi simple que le vélo sur route, Bastien Bouillon a fait un entraînement spécifique pour bien maîtriser les virages très pentus. Et il s'est révélé être excellent. Tourner sur la durée les séquences où il enchaîne les tours de piste, c'était très physique !

Ce côté graphique est une caractéristique de votre mise en scène. Elle a quelque chose de nette, de très dessinée.

La tempête est dans le crâne des personnages, que ce soit les enquêteurs, les suspects ou les proches de la victime. J'avais envie que ces tempêtes intérieures contrastent avec une mise en scène épurée, un découpage précis et maîtrisé. Peu de plans, très cadrés. Les personnages sont nombreux et certains - notamment les suspects - n'apparaissent qu'une fois, dans leur scène d'interrogatoire. Je tenais à inscrire chacun d'eux dans leur environnement et que cela marque. Suite aux repérages et au travail de préparation à la déco avec Michel Barthélémy et son équipe, nous avons décidé, avec le chef opérateur Patrick Ghiringhelli, d'utiliser des focales courtes ce qui nous permettait d'avoir des cadres relativement larges même dans des lieux exigus. Et les plans extérieurs sont souvent très larges, accentuant la présence des paysages. Les très gros plans sont rares et réservés à des moments, très spécifiques, comme le meurtre. Ils font d'autant plus d'effet.

L'univers du film est assez noir, mais à la fin il s'en dégage un optimisme qui peut paraître paradoxal puisqu'on ne trouve pas le tueur.

Le film est noir et tendu parce que l'enquête porte sur un crime terrible et que toutes les pistes semblent échouer. Mais si Yohan est parfois proche du découragement, ni lui ni le film ne basculent dans l'aigreur, ni même le pessimisme. On a même le sentiment que quelque chose de profond se dénoue chez lui. La juge et Nadia, en apportant des forces et un regard nouveaux, permettent à Yohan de ne pas baisser les bras. Un changement s'opère pour lui, une forme de sagesse peut-être, en tout cas le début d'un passage de relais, d'une transmission qui lui donnent confiance dans l'avenir. Continuer d'y croire et poursuivre sa tâche inlassablement est le seul moyen de résoudre l'affaire un jour. Nadia et la juge l'y aideront, c'est sûr. Et comme Marceau le lui avait suggéré, s'échapper du vélodrome pour grimper sur les cols ouvre à Yohan des horizons plus sereins.

La musique d'Olivier Marguerit va également dans ce sens, quelque chose de lumineux.

Tout à fait. J'avais très envie de travailler avec Olivier après avoir vu «DIAMANT NOIR» et «ONODA» d'Arthur Harari dont il avait signé les B.O. J'aime énormément son sens de la mélodie, cette lumière teintée de mélancolie, c'est exactement ce que je cherchais. Olivier a composé les premiers morceaux dès la lecture du scénario, avant même le tournage, et beaucoup de ses premières compositions sont dans le film aujourd'hui. Il a eu l'intuition d'utiliser des voix, inspiré par l'idée des fantômes qui nous hantent, et aussi de l'essoufflement de Yohan sur la piste du vélodrome. Et de la tonalité du thème principal qui ouvre et clos le film se dégage presque un sentiment d'allégresse, d'envie d'aller de l'avant, de voir plus haut. ■



LISTE ARTISTIQUE

Yohan	BASTIEN BOUILLON
Marceau	BOULI LANNERS
Willy	THÉO CHOLBI
Fred	JOHANN DIONNET
Loïc	THIBAUT EVRARD
Boris	JULIEN FRISON <small>DE LA COMÉDIE FRANÇAISE</small>
Jérôme	PAUL JEANSON
Nadia	MOUNA SOUALEM
Nanie	PAULINE SERIEYS
Clara	LULA COTTON FRAPIER
Mère Clara	CHARLINE PAUL
Père Clara	MATTHIEU ROZÉ
Wesley	BAPTISTE PERAIS
Jules Leroy	JULES PORIER
Gabi Lacazette	NATHANAËL BEAUSIVOIR
Denis Douet	BENJAMIN BLANCHY
Vincent Caron	PIERRE LOTTIN
Nathalie Bardot	CAMILLE RUTHERFORD
Mats	DAVID MURGIA

Avec la participation de
ANOUK GRINBERG
dans le rôle de la juge

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	DOMINIK MOLL
D'après l'ouvrage de	PAULINE GUÉNA 18.3 – UNE ANNÉE À LA PJ (ÉDITIONS DENOËL)
Scénario et dialogues	GILLES MARCHAND DOMINIK MOLL
Musique originale	OLIVIER MARGUERIT
Image	PATRICK GHIRINGHELLI
Décors	MICHEL BARTHÉLÉMY
Casting	AGATHE HASSENFORDER FANNY DE DONCEEL
1 ^{er} assistant mise en scène	THIERRY VERRIER
Ingénieur du son	FRANCOIS MAUREL
Costumes	DOROTHÉE GUIRAUD
Maquillage et Coiffure	KAATJE VAN DAMME
Montage Image	LAURENT ROUAN
Montage Son	OLIVIER MORTIER
Mixage	LUC THOMAS
Produit par	CAROLINE BENJO BARBARA LETELLIER CAROLE SCOTTA SIMON ARNAL
Co-produit par	JACQUES-HENRI BRONCKART GWENNAËLLE LIBERT

